

Témoignage de François

J'ai proposé mes services en tant que bénévole dans le dispositif LAMI pour de l'accompagnement scolaire. J'ai été mis en relation avec une famille arrivée début février 2018, 2 autres bénévoles se sont également impliqués dans cet accueil.

Cette famille était composée d'une maman seule avec 5 grands enfants, dont jeunes-filles majeures de 19 et 20 ans et 3 garçons adolescents de 14, 16 et 17 ans.

J'ai donc pris en charge l'accompagnement des 3 garçons, les 2 autres bénévoles se centrant davantage sur les filles et la maman.

Nous n'avons pas fait réellement équipe, en revanche nous avons régulièrement échangé via une liste de diffusion par mail, en lien également avec la référente sociale. Ce type de fonctionnement peu chronophage m'a paru satisfaisant.

Concernant la scolarisation des 3 garçons, tout s'est mis en place très vite pour les 2 plus jeunes (moins de 16 ans) accueillis dans leur collège de secteur avec une section UPE2, dispositif d'insertion progressive pour les élèves allophones.

Pour le garçon de 17 ans, l'accueil en lycée a été plus compliqué. Il a fallu attendre la rentrée suivante pour qu'il ait une place dans un dispositif d'insertion, la MLDS : Mission de Lutte contre le Décrochage Scolaire.

Alors comment se déroule cet accompagnement au quotidien ?

Je vais développer 4 points forts :

1. **La régularité** : J'ai mis en place un rendez-vous hebdomadaire et j'essaye, sauf à de rares exceptions de m'y tenir. Je reste 1h30 à 2h chez la famille. Cette régularité et cette immersion à la maison me semblent très favorables pour un soutien scolaire.
2. **La souplesse de travail** : Je demande chaque fois ce qu'il y a dans le carnet de liaison et le cahier de textes. Le travail peut aussi bien consister à lire et expliquer une information aux parents, que remplir avec eux un formulaire, que discuter d'une absence ou d'un retard et rédiger avec l'enfant et la maman un mot d'excuse, que lire et discuter du programme d'activités de la MJC que bien-sûr ré-expliquer une leçon de français ou de maths et faire les exercices. C'est aussi très souvent partir de leurs questions : que veux dire ?, comment je peux dire..... ?, pourquoi tel mot.... ?; etc..... Au départ, nous utilisons beaucoup Google traduction puis de moins en moins. Au fil de nos discussions et de nos travaux, je prends appui sur un grand cahier sur lequel je note les mots nouveaux, les familles de mots, les homonymes, les synonymes, les règles de grammaire, la conjugaison au fur et à mesure de nos échanges. Cela part un peu dans tous les sens mais j'y reviens avec eux assez régulièrement pour ancrer les repères.
3. **La convivialité** : Dans ces temps de travail, on blague beaucoup, on rit des erreurs, on s'exclame sur les réussites, on joue avec les mots, avec les expressions. On s'amuse à traduire des expressions triviales entendues en formules plus soutenues et réciproquement (cela amuse beaucoup les ados). On parle de tout et de rien. C'est un peu un atelier de conversation. Souvent la maman et les grandes sœurs nous rejoignent à la table. On parle français tous

ensemble, les enfants traduisent pour la maman. Et cette convivialité est partagée : on boit le thé, on grignote des spécialités parfois...

4. **La diversité des tâches** : Au-delà de ces temps hebdomadaires, l'accompagnement scolaire, c'est aussi :

- la participation avec la maman aux réunions au collège, aux entretiens individuels avec les profs, aux convocations pour problèmes de discipline, ...

- la question de l'orientation, pour les ados, est également un vaste programme. J'ai pu expérimenter le montage de dossiers d'inscription au lycée, c'est le côté le plus rébarbatif, tant il y a de formulaires à remplir et de pièces à fournir. Pour l'un des jeunes, j'ai eu également à l'accompagner pour chercher un contrat d'apprentissage avec recherche d'entreprises, réalisation d'un CV et de lettres de motivation. Nous avons fini par trouver une entreprise et un centre de formation pour adultes mais cela a été un parcours du combattant entre la préfecture et la direction du travail pour obtenir in-extremis après moultes rebondissements et de grosses émotions une autorisation de travail.

Pour conclure, je voudrais dire que :

- ✓ C'est une aventure passionnante, gratifiante et enrichissante. Les progrès des jeunes en français, leur appétit d'apprendre et la pertinence de leurs questions sont impressionnants.
- ✓ L'entrée par le soutien scolaire avec sa régularité permet également d'être au courant de l'évolution de la vie familiale et de ses tracas : cela a permis par exemple de faire remonter un problème d'eau chaude et d'accélérer sa résolution.
- ✓ C'est la création d'un lien fort qui ne peut guère se décréter terminé au bout d'un an pour passer à une autre famille. Ce qui peut expliquer en partie la difficulté à mobiliser de l'accompagnement pour les dernières familles arrivées.
- ✓ Enfin, en termes de partenariats, on rencontre des enseignants qui font un boulot formidable dans les dispositifs d'inclusion à tous les niveaux du système scolaire. On découvre aussi que le monde de l'entreprise peut parfois être ouvert et bienveillant (ex : Schneider Electric avec sa charte pour la diversité et l'inclusion). En revanche, là où ça se complique, c'est à la préfecture et à la direction du travail, mais là je ne vous apprends rien.
- ✓ Mon dernier mot sera donc pour dénoncer le paradoxe d'un dispositif d'intégration voulue et choisie par l'état avec un système de lois, de cadres et de procédures qui vont à l'encontre de cette politique.

LAMI 1er octobre 2019